



Diacres, à la croisée des chemins

La session nationale des diacres en Mission Ouvrière est l'occasion pour l'ACO de raviver la réflexion, impulsée par la recherche sur les ministères ordonnés, sur la place des diacres dans la mission du mouvement. Repères donne la parole à Anne-Sophie, secrétaire nationale, et Jean-Luc, diacre, qui ont vécu cette rencontre.

En novembre 2013 s'est tenue à Strasbourg la 3ème rencontre nationale des diacres en monde ouvrier avec pour thème : « *Diacres à la croisée des chemins* ».

Par leurs échanges, les participants (plus de 110) ont permis de mieux cerner les missions et les aspirations des diacres aujourd'hui.

Un peu d'histoire

C'est en 1966 que l'assemblée plénière de l'Épiscopat adopte le principe du rétablissement du diaconat en France. Ainsi des hommes sont, après plusieurs années de réflexion et de formation, appelés par leur évêque à devenir diacres « permanents ». La majorité d'entre eux sont mariés, poursuivent leur activité professionnelle et aussi, pour certains, syndicale, politique et associative. Le diacre reçoit de l'évêque une mission particulière, soit locale soit diocésaine et souvent liée à son lieu d'insertion. Il n'est pas le suppléant du prêtre et n'exerce pas nécessairement de tâches paroissiales. Mais son lien avec la paroisse est vivement souhaité.

Une mission confiée

Lors de cette rencontre, la diversité des missions diaconales s'est exprimée : au sein des quartiers populaires, dans une immersion, un coude à coude avec les copains du quartier, du boulot qui permet un « aller-vers ».

« Ministère du seuil », c'est ainsi que beaucoup d'entre eux le vivent : un pont, un lien, une possibilité de service d'Église pour un monde qui s'en est éloigné.

En mouvement ensemble

Certains diacres acceptent d'exercer leur ministère dans le cadre de la mission ouvrière, en dépit de la baisse des militants et du contexte de rejet des institutions. Ils éprouvent parfois de la difficulté à faire vivre leur attachement à cette part d'Église vécue en action catholique. J'ai perçu une interpellation forte vis-à-vis de l'ACO. On y connaît assez mal cette figure du diacre. Peu de témoignages nous parviennent. Il n'y a pas toujours un discernement collectif dans l'appel adressé, ce qui permettrait pourtant de partager les questionnements vis-à-vis de la spécificité des diacres membres du mouvement.

En recueillant, à Strasbourg, les expériences de groupes de partages de la Parole à l'initiative de l'ACO ou d'autres mouvements, comment ne pas percevoir ce formidable cadeau offert par ce service du diacre ! Contribuant à

rendre audible à tous cette Bonne Nouvelle, il entre en parfaite résonance avec les fondements du mouvement et de sa mission : « *Servir le dialogue entre Dieu et le monde ouvrier* ».

L'ACO a souhaité mener une réflexion qui, depuis 2010, a du mal à s'ancrer. Il nous semble important de mieux cerner le vécu de ces missions diaconales

et d'analyser plus finement les expériences où l'appel est issu d'un collectif, de voir comment l'exercice de la mission discutée avec l'évêque peut davantage conjuguer les aspirations du diacre et les souhaits du collectif, comment s'organisent la reprise et le suivi des missions confiées, etc.

Un mouvement où tous les membres sont acteurs, selon leurs spécificités, n'est-il pas le meilleur garant pour que reste posée la question de Dieu au cœur du monde ouvrier ? Développons ce partenariat laïcs/ministères ordonnés pour que se vive la mission.

Anne-Sophie Scherpereel



J'étais à Strasbourg en ce mois de novembre 2013, avec plus d'une centaine de diacres et leurs épouses, quelques prêtres ouvriers, tous réunis autour du thème « *En mission ouvrière, à la croisée des chemins, diacres en milieu populaire* ». Ce fut une occasion de réfléchir aux richesses et difficultés que nous rencontrons au quotidien dans nos lieux de vie ; de voir comment nous les partageons avec les communautés ecclésiales et les mouvements dans lesquels nous vivons.

Je suis « tombé en ACO tout petit » avec des parents jocistes des années 45 qui ont vécu les premières années de l'ACO avant de devoir la quitter suite à une promotion professionnelle : « *Ils n'étaient plus ouvriers !* ». J'ai rejoint une équipe de la région parisienne au début des années 80 à la recherche d'une unité de vie qui fait le lien entre la foi, les engagements professionnels et sociaux, la vie de famille. Par la relecture et la révision de vie, j'ai découvert comment Dieu parle aux hommes d'aujourd'hui et l'actualité de sa Parole.

Au milieu des années 90, alors que j'étais au chômage, le curé de ma paroisse est venu m'interpeller pour le diaconat. Il rêvait d'une aide pour la paroisse, mais en cheminant il a fait d'autres découvertes sur la mission. Finalement, j'ai été ordonné juste avant la campagne des municipales de 2001, où j'ai été élu et pris la délégation de la solidarité.

Quelques mois plus tard, l'équipe d'ACO éclatait suite à un déménagement, au vieillissement, au fait d'une camarade élue surchargée. On se retrouvait seuls, ma femme et moi. Peu de temps après, une autre équipe démarrait sur le secteur, mais il me fut impossible d'y trouver une place : membre, aumônier,

diacre, responsable, modèle, tout se mélangeait. Il était difficile d'y faire une relecture personnelle. En même temps, sur le secteur, les luttes contre les fermetures d'entreprises et les licenciements étaient nombreuses, les chrétiens y étaient peu présents. Je me retrouvais dans un groupe investi dans la création d'emplois au sein de l'Économie sociale et solidaire : régie de quartier, formation, association intermédiaire... Vivre la mort ou la naissance des entreprises ? J'ai donc pris un peu de recul.

Aujourd'hui, je termine un engagement politique de douze années en tant que conseiller municipal. Je ne me représenterai pas, pour être encore plus présent auprès des associations de chômeurs de ma région. Même si les besoins de nos paroisses sont importants, il me semble essentiel que des diacres, des chrétiens soient présents pour rechercher avec d'autres des solutions concrètes à des problèmes, loin des déclarations de principe de groupes se réclamant officiellement de l'Église. Les décisions, l'action du quotidien prennent une toute autre dimension lorsqu'elles sont partagées lors d'une célébration en Église, ou lorsque je préside un mariage, un baptême, un décès, une commémoration (guerre, catastrophe, événement local...). Cette Rencontre nationale des diacres en milieu ouvrier à Strasbourg était l'occasion de se rappeler que nous sommes appelés à être présents en des lieux où l'Église n'est pas présente, là où des oppositions fortes se vivent, pour y être acteurs d'une solidarité et d'une Espérance vécues et parole des oubliés de la vie.

*Jean-Luc Dutierrez,
diacre du Pas-de-Calais*

Pour aller plus loin

Laïcs et diacres :

- Comment relire ensemble le vécu de la mission diaconale en ACO ?
- Comment favoriser les interpellations réciproques ?

